



Mathieu Eymmin

Un jardinier dans le vent

Il parcourt la capitale à pédales et sème à tous vents ses bons conseils écologiques tout en redonnant de l'allure aux jardins et parcs parisiens... Le concept de Mathieu Eymmin (entre autres cyclo-végétaux-passionnés) gagne de nombreux adeptes en France et partout dans le monde.

Profil

Âge 31 ans.

Lieu de naissance
Champigny-sur-Marne (94).

Formation
Bac Scientifique et BTS aménagement paysager. Puis études d'Ingénieur à l'Institut National d'Horticulture et du Paysage d'Angers.

Profession
Paysagiste et jardinier à vélo.

Moment-clé
2008 : Diplôme d'Ingénieur / 2008-2012 : Chef de projets au sein de l'agence de Louis Benech / Octobre 2012 : création de Eymmin paysagistes / 2013-2015 : Remporte le concours du Pavillon Royal (Paris XVIème) puis mène les travaux des espaces extérieurs.

Que symbolise le vélo pour vous, paysagiste et jardinier ?

J'ai toujours été un adepte du vélo et c'était mon unique moyen de locomotion à l'époque où je travaillais comme paysagiste en agence. Puis j'ai décidé de devenir jardinier à Paris. Camions, bouchons, pollution : pas question. Le vélo correspondait exactement à ma vision du métier : travailler avec les énergies du jardin et non pas contre elles. Nous avons aujourd'hui plusieurs vélos : à remorque, et biporteurs. Cela a nécessité une adaptation, comme choisir du matériel léger et manuel, facile à transporter. Dans les jardins de villes, aux dimensions modestes, ces outils sont suffisants et plus adaptés. Je les optimise au maximum.

Quels sont d'ailleurs vos indispensables ?

Sécateur, outils à manche multifonction, cisaille japonaise, balai et souffleur électrique - non seulement pour évacuer rapidement les feuilles à l'automne mais surtout pour donner un 'coup de parfait' à la fin d'un passage d'entretien. De manière générale, je les choisis manuels ou électriques ; donc légers, peu bruyants et simples à entretenir car sans carburant. Le seul essentiel thermique est un bon broyeur, qui préparera les déchets verts pour le compost. Au lieu de l'évacuer à grands renforts de véhicule, je conserve en effet sur place cette énergie et la rends à la terre pour l'enrichir.

Et ça plait à vos clients ?

Bien sûr ! Quand je travaille chez eux, je ne fais pas de bruit et j'utilise l'existant. Mon rôle est aussi pédagogique : je leur explique les dynamiques du jardin, la décomposition des déchets, la façon dont leurs bénéfices doivent être rendus au sol pour le nourrir et que les plantes soient belles et en forme... Ce n'est pas une évidence pour tous !

En parlant d'évidence... Vous avez certainement une démarche écologique globale ?

Je n'utilise aucun produit de synthèse, et je privilégie des

matériaux durables. Par exemple, je viens de réaliser un jardin avec un platelage de douglas, bois français très résistant. Je développe aussi une gamme de mobilier en bois brûlé et de récupération, en alternative aux bois exotiques et aux pins autoclaves. Si la totalité de mes déplacements d'entretien se font à vélo, je dois le laisser au garage pour acheter des plantes chez les différents producteurs... J'utilise alors des véhicules utilitaires en autopartage. Enfin, je suis un abonné Enercoop, qui commercialise uniquement de l'énergie renouvelable.

Quelles sont les spécificités du jardinier parisien ?

S'adapter aux microconditions climatiques ! À Paris, on peut trouver à la fois des cours à l'ombre fraîche ou au contraire des terrasses en plein soleil et dans un couloir de vent en bord de Seine. Ça peut paraître étonnant mais les conditions peuvent être extrêmes pour les plantes. Se pose aussi souvent la question du vis-à-vis, de l'intimité, d'un gabarit à respecter ; pour toutes ces situations il y a toujours des plantes adéquates.

Aimez-vous particulièrement certaines plantes pour les jardins parisiens ?

J'apprends à aimer toutes les plantes et à ne pas utiliser systématiquement les mêmes. Je crée en fonction de ce qu'il y a sur place et des conditions spécifiques du lieu. Pour un jardin à l'ombre, par exemple, je cherche surtout des plantes qui changent des traditionnels hostas ou liriopes. Je suis notamment en train de découvrir les Disporum, un genre si riche ! Et même un classique berbéris de copropriété peut redevenir une belle plante, si on sait le mettre en valeur. J'apprends beaucoup en créant de nouveaux jardins, mais aussi en les accompagnant dans le temps - c'est la garantie d'un beau jardin et pour moi de mieux connaître les végétaux, leur comportement. Et puis, il y a toujours une petite surprise, un imprévu, c'est aussi le charme de travailler avec la Nature !

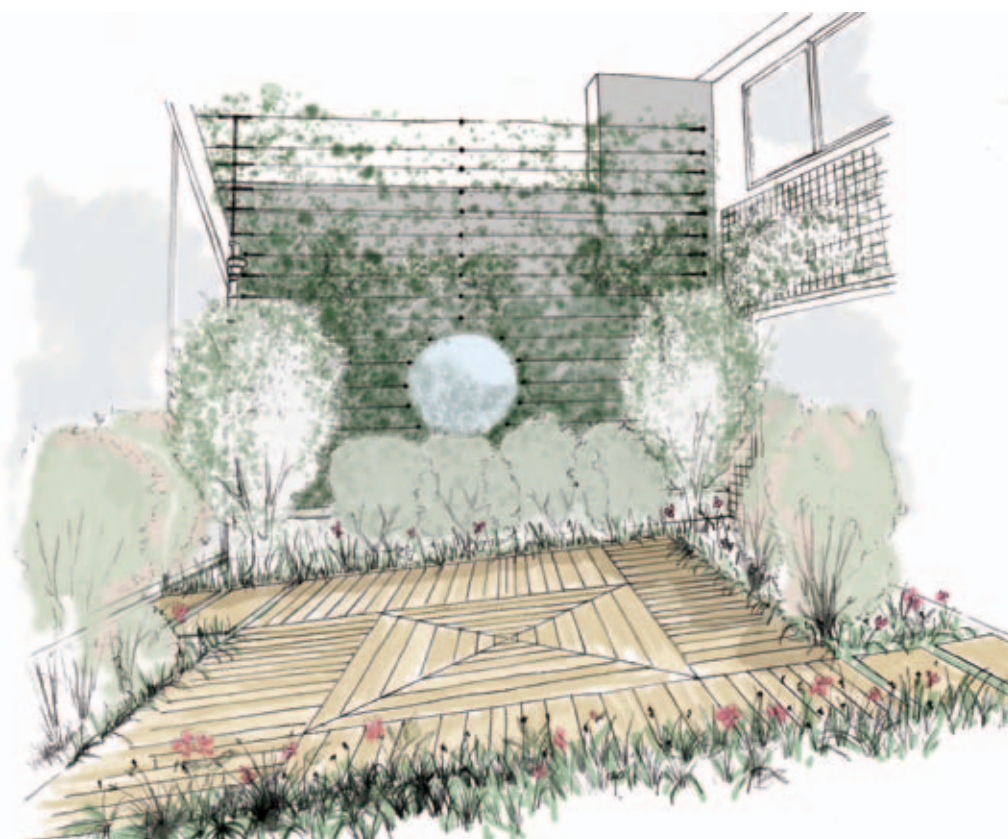
« Travailler avec le temps, travailler avec l'environnement »

Talent jardinier



Les Champicomposteurs peuvent mesurer de 0,80 à 3,50 m comme ici au Grand Palais: « Certains le voient comme une ambiance Schtroumpf et le trouvent marrant! Ça me convient aussi, l'essentiel étant qu'il interpelle... »

« Le vélo est une réponse au brouhaha de la ville »



Claude Pasquer a travaillé sur différentes mises en scène, de la plus nature à la plus théâtrale, avec la paysagiste Corinne Julhiet Détrouyat. Leur plus spectaculaire réalisation: le Fairy Tale Garden de l'hôtel-galerie Droog d'Amsterdam ci-contre!



Mathieu Eymin réalise des jardins privés, mais aussi des jardins en toitures, en association avec des architectes. Jardin de l'ANSES, avec le cabinet d'architecture Barthélémy et Griño.



« À la livraison d'un jardin, le résultat n'est pas immédiat. L'accompagner dans sa croissance m'apporte beaucoup ».

Mathieu Eymin a toujours été attiré par les jardins. Plus jeune, il s'occupait de celui de ses parents et à 14 ans, il a même créé lui-même le potager familial. « Mon rapport aux plantes était naturel, évident; puis j'ai aussi commencé à me documenter pour me perfectionner: plantation, taille... Les mains dans la terre, j'ai appris les bases seul ». Au fil de ses formations, il a suivi plusieurs projets de jardins depuis la phase concours - notamment celui du Bosquet du Théâtre d'eau du parc du Château de Versailles, en collaboration avec l'artiste Jean-Michel Ottoniel, jusqu'aux travaux: jardins et terrasses de la Cour d'Honneur du Ministère des Affaires Etrangères à Paris. En parallèle, il a été pendant deux ans (2011-2012) président de l'association des Jardins de la Goutte d'Or, dont le but est d'occuper les espaces de friches laissés par les opérations d'urbanisme en cours dans ce quartier. « Nous cultivions essentiellement hors-sol, ce qui nous permettait

de déplacer nos plantations au fil des projets immobiliers initiés. Les déplacements étaient d'ailleurs festifs avec une fanfare, des concerts, un troc de plantes... Un excellent souvenir! Cela fait partie des expériences qui ont nourri mon amour du jardin ». Ces différentes approches lui ont apporté des atouts dans son métier de paysagiste, qui inclut une phase de conception. Aujourd'hui, son contact direct avec les plantes lui est essentiel. Et auprès de ses clients, sa mission est de les aider à oser, à ne pas avoir peur du changement!

TEXTE CLAIRE LELONG-LEHOANG
PHOTOS ÉMILIE LEBEUF



À l'exposition annuelle Jardins Jardin aux Tuileries, Mathieu a présenté au printemps des prototypes de bacs en bois brûlé: assemblage ultrasimple, essence de pin, protection par le feu et finitions avec un produit naturel à base de plantes: son effet charbon lui donne un look à la fois contemporain et naturel, noir et lumineux, qui devrait séduire de nombreux autres amoureux des plantes!

En savoir plus
- Eymin | paysagistes
13 rue Auber 75009 PARIS
Tél.: 01 77 10 88 23 - contact@mathieueymin.com
www.mathieueymin.com